En 1914 le procès intenté par les députés du «Bloc» à l'évêque Koppes, pour avoir proféré à leur endroit les paroles malencontreuses qui furent la sensation des Journées Catholiques de Metz, fournit ample matière à la «Luxemburger Zeitung». Rappelons qu'à l'encontre de ce que l'on constate de nos jours en pareilles occasions, on en riait longtemps.

La violation du territoire luxembourgeois par les troupes allemandes suscita les plus vives protestations de la part de la rédaction de la «Zeitung», attitude qu'elle ne songeait d'ailleurs pas à démentir pendant les quatre ans que dura l'occupation ... pour autant que la censure le lui permettait.

Dans la journée du 13. 10. 1914 le docteur Michel Welter tomba sur Emile Schroell et Robert Brasseur qui lui dirent avoir appris d'un officier de réserve allemand de leur connaissance (un nommé Penning qui, avant la guerre «semble avoir habité Differdange»), que 10.000 Anglais passés en Hollande avaient refusé de déposer les armes (!). Lorsque l'Allemand s'emporta et trouva ce fait «inouï» et «contraire au droit des gens», Emile Schroell lui fit observer «qu'on avait prétendu aussi que l'occupation du Grand-Duché et de la Belgique était contraire au droit des gens» — ce qui n'aurait pas manqué de troubler notre Allemand, qui s'esquiva en déclarant «que ça c'était une autre histoire!!» (12)

Dans son numéro du 20. 11. 1914 la «Zeitung» tint un langage que même le docteur Welter considérait comme «vraiment hardi»: en reproduisant la harangue du capitaine de réserve Wilson de l'Erfurter Landsturm et en l'accompagnant des assurances données par Bethmann-Hollweg et von Jagow au commencement du mois d'août. Evidemment le colonel von Tessmar se crut obligé de mettre les choses «au point» en écrivant à la «Zeitung» que les opinions «toutes personnelles» du capitaine Wilson n'étaient partagées ni par les autorités du Reich ni par les autorités militaires.

En juin 1915 la «Zeitung» répandit la nouvelle qu'environ 9.000 Luxembourgeois combattaient comme volontaires sous les drapeaux des Alliés. Effrayé par les commentaires que cette nouvelle avait déclenchés dans les journaux allemands, le «Luxemburger Wort» tint à amadouer les occupants en réduisant le nombre des volontaires luxembourgeois à son effectif réel. Le chroniqueur du journal catholique releva le fait, non sans reprocher à son confrère de la «Zeitung» de ne pas avoir, en temps opportun «et dans le sens patriotique», pris position contre les interprétations allemandes. (13)

Dans ses numéros des 24, 25 et 28. 6. 1915, la «Zeitung», tout en polémiquant violemment contre la «Trierische Landeszeitung», attaqua en même temps les milieux catholiques luxembourgeois en écrivant (le 24. 6.): «Der Feind sitzt im Innern. Gegen ihn, gegen unsere klerikalen Maulwürfe rufen wir die Wachsamkeit des Landes auf» et en prétendant que la documentation passée à la presse cléricale allemande avait été fournie par ses collègues de Luxembourg. En tout cas le 28 juin la «Zeitung» signale que le Wolffs Telegrafens Büro redressa la nouvelle concernant les volontaires luxembourgeois en ce sens qu'à part quelques exceptions aucun des Luxembourgeois servant dans l'armée française n'avait quitté le pays après la déclaration de la guerre.